

# ÉCHO DU DÔME

Musée  
de l'Armée  
Invalides

#35

février ► mai 16

8

DOSSIER

**Napoléon  
à Sainte  
Hélène**

2

Actualités

**Centenaire  
2016**

7

Musique

**Interview  
Philippe  
Pierlot**

16

Zoom

**La photographie  
en témoin**

## NAPOLÉON À SAINTE HÉLÈNE

LA CONQUÊTE  
DE LA MÉMOIRE





Terrassiers au travail sur la voie sacrée. Halo Charles-Jean (1882-1969)  
© musée de l'Armée / dist. RMN-GP



Captures d'écran du multimédia consacré au tombeau du maréchal Foch.



## Le Centenaire au musée de l'Armée

### Exposition documentaire L'hyperbataille de Verdun

*Le 21 février 1916, le haut commandement allemand déclenche l'offensive sur le secteur de Verdun.*

Cette offensive constitue le premier acte de ce que François Cochet a, le premier, appelé une des « hyperbatailles » du conflit. Y contribuent la haute intensité du feu, la concentration massive des soldats et l'accumulation des moyens matériels.

Mais Verdun n'est pas seulement l'une des plus importantes batailles de la Grande Guerre par son ampleur. C'est aussi, dès son commencement, le symbole de la détermination de la France et de ses combattants à « tenir » et à incarner l'unité nationale. Elle devient donc très vite, à la faveur d'une construction mémorielle collective, un événement qui, pour beaucoup, résume à lui seul un conflit de quatre ans ou, du moins, délivre une large part de son sens.

En cette troisième année de Centenaire, les principaux repères cartographiques, l'évocation des lieux emblématiques des combats, le rappel des caractéristiques majeures de cette bataille hors normes, permettent de proposer, sur l'ensemble de la cour d'honneur, un panorama de la bataille, complété par le récit des principales étapes de sa construction mémorielle, des initiatives du monde ancien-combattant au haut-lieu de la réconciliation franco-allemande.

Gratuit - 26 janv. - 3 avr. 2016, galeries de la cour d'honneur  
Comité scientifique : Antoine Prost, Jean-Paul Amat, David Guillet, François Lagrange, Jean-Pierre Verney  
Commissariat : Vincent Giraudier, responsable de l'Historial de Gaulle, musée de l'Armée

### Nouveauté numérique



### Explorer le tombeau du maréchal Foch

Depuis fin janvier 2016, le public dispose d'un nouveau support digital pour découvrir et explorer le tombeau du maréchal Foch. Une visite virtuelle interactive à 360° qui permet aux visiteurs d'observer, en détail, le décor du monument et d'en découvrir le propos ainsi que les enjeux.

Au-delà de l'œuvre du sculpteur Paul Landowski et du processus de son élaboration, la carrière de Foch et son rôle pendant la Première Guerre mondiale sont aussi évoqués et illustrés par un parcours dans les collections du musée de l'Armée.

Le visiteur peut prolonger sa découverte sur le site internet du musée ([musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)), avec d'autres documents relatifs à l'histoire du maréchal et à son tombeau, ainsi que des images d'autres œuvres de Landowski.

### Concerts L'Année 1916



Depuis le temps fort de la programmation 2014, le musée de l'Armée organise des concerts en commémoration du Centenaire, chaque automne, en partenariat avec le label discographique Hortus. Ainsi, les 4 et 18 novembre 2016, trois concerts en salle Turenne évoqueront l'empreinte de la Grande Guerre sur les musiciens.

[saisonmusicale@musee-armee.fr](mailto:saisonmusicale@musee-armee.fr)

Commencez votre visite nocturne par les salles du département moderne où vous tenterez de ne pas troubler le sommeil de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> dans son bivouac de campagne : il n'y dort que quelques heures, bien trop occupé à préparer ses batailles pendant que ses grognards se réchauffent auprès du feu. Poursuivez ensuite votre visite par l'exposition *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire* où vous retrouverez l'Empereur qui dort toujours aussi peu entouré de ses fidèles auxquels il dicte ses *Mémoires*. Pour finir, rendez-vous près de son tombeau où la lumière tamisée permettra de revenir sur les aspects civils de son règne que relatent les bas-reliefs de Pierre Charles Simart.

Gratuit  
Samedi 21 mai 2016  
ouvert jusqu'à minuit





Présentation du système Gribeauval, premier système d'armes de l'armée française qui fut adopté en 1764. Mise en batterie d'un canon de campagne de 8 livres.



Démonstration dynamique d'un obusier de 105HM2 tracté par un camion GMC, illustrant le matériel d'artillerie emblématique de la Seconde Guerre mondiale.

## La fête de la Sainte-Barbe 2015 en images

L'édition 2015 de la célébration de la Sainte-Barbe aux Invalides s'est achevée le 6 décembre dernier par un succès spectaculaire en termes de fréquentation avec plus de **6500 visiteurs** accueillis au musée de l'Armée en deux jours. Pour la première fois à Paris, les spectateurs ont pu assister à la mise en œuvre impressionnante des machines de guerre médiévales

puis parcourir ensuite cinq siècles d'histoire militaire, du Moyen Âge à nos jours. Un hommage particulier a été rendu aux militaires engagés dans l'opération «Sentinelle» qui, depuis les attentats de janvier 2015, participent activement au maintien de la sécurité sur le territoire national.



1



2



3



4

1. Mise en œuvre d'un «couillard», machine de guerre médiévale, utilisée du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle par les «engineurs» pour l'attaque d'un château fort. D'une longueur de 5,50 m et mesurant plus de 7,50 m, cet engin peut projeter des boulets de pierre de 60 kg à 180 mètres de façon très précise.

2. Démonstration du maniement du fusil modèle 1777, par les soldats du régiment de Turenne.

3. Aujourd'hui, l'artillerie française s'engage en opérations de façon globale comme en témoignent la présentation du canon CAESAR (sol-sol) et d'un Véhicule Blindé Haute Mobilité (VBHM) porteur d'un missile Mistral (sol-air), l'un et l'autre capables de se déplacer au rythme des forces opérationnelles et sur tous les terrains.

4. Fanfare des écoles militaires de Draguignan.



Vue du cabinet des figurines. Détail d'une vitrine de figurines en ronde-bosse présentant les soldats de l'Armée impériale.  
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

## Cabinets insolites

*Les nouvelles salles du musée proposent aux visiteurs en trois univers inattendus une plongée inédite dans les aspects méconnus des collections du musée.*



Vue du cabinet des modèles d'artillerie.  
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

### Musique

La section consacrée aux musiques militaires a été réalisée avec le soutien du CIC et en partenariat avec le Musée de la musique (Cité de la musique-Philharmonie de Paris) qui a participé à sa conception scientifique et consenti un dépôt exceptionnel de trente instruments. Les œuvres présentées dans ce nouvel espace retracent l'évolution de la musique militaire depuis la Révolution jusqu'à la Troisième République et tout particulièrement la mise en œuvre des réformes d'Adolphe Sax. Un dispositif multimédia propose de les écouter et les découvrir sous leurs différentes facettes.

### Figurines

La section des figurines propose un échantillon de la remarquable collection de figurines historiques du musée, qui compte plus de 140 000 pièces. De carte, d'étain ou de plomb, ces petits soldats témoignent de l'intérêt de la société française des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles pour les armées de la France. Les secrets de fabrication de ces étonnantes miniatures sont dévoilés dans un multimédia inédit.

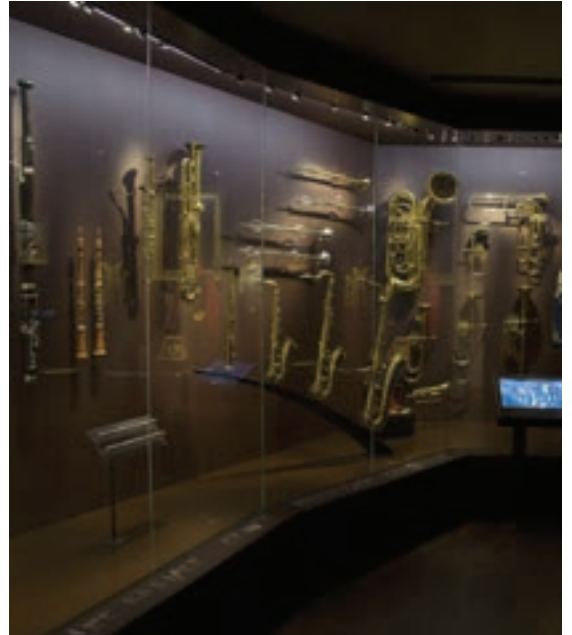
### Modèles d'artillerie

La collection des petits modèles d'artillerie qui rassemble des pièces anciennes d'origine royale mais aussi des modèles réalisés sous la direction du Comité d'artillerie à partir de 1820 propose, à la fois un exemple du goût princier pour ces objets d'exception et une histoire technique de l'artillerie. Issus de la rencontre de l'art et de la science, ces pièces illustrent l'extrême habileté de ceux qui les ont façonnées. Un ensemble didactique constitué de panneaux d'information et d'écrans multimédias interactifs guide le visiteur dans l'exploration de ces collections véritablement extraordinaires.





Les cabinets insolites.  
© Musée de l'Armée / Pascal Segrette



Vue du cabinet de musique.  
© Musée de l'Armée / Pascal Segrette

## Outils de visite



Tout au long du parcours de ces nouveaux espaces, le visiteur dispose de bornes multimédias, destinées à lui apporter un éclairage complémentaire sur les pièces exposées. Animations, film et programmes interactifs jalonnent la découverte de ces nouveaux espaces.

Le cabinet de musique propose en particulier d'écouter les sons des instruments, seuls ou en formation. Pour les modèles d'artillerie, un programme permet d'explorer la richesse des détails du canon de Franche Comté ou encore de comprendre, grâce à des animations, le système Gribeauval et le fonctionnement de prototypes expérimentaux. Enfin, le cabinet des figurines offre l'opportunité au visiteur de se glisser dans les coulisses de la fabrication de figurines en plomb...

Sur le web, nos lecteurs ne manqueront pas de retrouver la vidéo consacrée aux Cabinets insolites!

### Les Invalides en librairie

Coédité par le ministère de la Défense (Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives), le musée de l'Armée et les éditions de l'Esplanade, le beau livre *L'Hôtel des Invalides* est disponible à la librairie-boutique du musée de l'Armée

Ouvrage collectif. Direction scientifique : Alexandre Gady, coordination éditoriale : Boris Bouget (30 contributions, 18 auteurs).



Captures d'écran de l'outil de visite.

depuis le 15 décembre 2015. Cet ouvrage largement illustré est le premier consacré à l'histoire du monument et de son architecture depuis 1974; il sera diffusé à partir de mars 2016, à l'occasion du Salon du livre.

Format 24 x 34 cm, 250 pages, près de 300 illustrations dont plus de 200 en couleurs  
Prix : 50 €

### Table ronde sur la cavalerie, du Moyen Âge à l'Ancien Régime



#### TABLE RONDE

Le vendredi 22 janvier 2016, le musée de l'Armée a organisé une **table ronde** intitulée *À bride abattue. Nouveaux regards sur d'anciennes cavaleries, XI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles*. Cette manifestation scientifique, réunissant spécialistes du musée de l'Armée, du SHD (Service historique de la Défense) et du monde universitaire, s'est proposée de suivre les défis qu'a dû relever la cavalerie, de la fin du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime.





# Raphaël Beuchot

Le mois dernier, se clôturait l'exposition temporaire Chevaliers & bombardes. D'Azincourt à Marignan.

L'Écho du Dôme a proposé à Raphaël Beuchot, auteur de bandes dessinées, de prendre le stylo et de revenir en images sur sa visite. L'occasion pour ceux qui auraient manqué cette exceptionnelle exposition, d'en faire une visite, bien particulière.





# Philippe Pierlot

© Jean-Philippe Raibaud

## INTERVIEW

Rarement rassemblés en concert tous les trois, Philippe Pierlot et ses fils Antoine et Guillaume se retrouveront **jeudi 11 février** prochain, le temps d'une soirée exceptionnelle ! **Philippe Pierlot, flûtiste, nous confie ses impressions.**

### La musique, une histoire de famille pour vous ?

*C'est en effet le cas, et cela a commencé à la génération précédente avec mon père, Pierre Pierlot, qui était hautboïste. J'ai également joué avec lui, et c'est une expérience extraordinaire à vivre de pouvoir partager la musique avec des parents musiciens.*

### Et que vous évoque ce thème de la filiation sous le signe duquel se place ce concert particulier ?

*La filiation, qu'elle soit naturelle ou spirituelle, a été essentielle dans mon parcours, à commencer par le choix de mon instrument. C'est le grand flûtiste Jean-Pierre Rampal, ami proche de mes parents, qui m'a prêté ma première flûte, et c'est un second père pour moi. Flûtiste à la musicalité extraordinaire, il avait un très grand sens de la générosité qui se transmettait dans ses interprétations, et cette tradition du don de soi est l'héritage que j'essaie à mon tour de transmettre.*

### Les instruments à vent sont mis à l'honneur pour ce concert, est-ce une occasion qui se présente souvent ?

*Oui cela arrive, mais c'est toujours une chance de pouvoir donner un programme consacré aux vents, et c'est une idée formidable d'organiser un tel concert ! Je dirai d'ailleurs au public de se laisser séduire par les instruments à vents, et que ce sera pour lui l'occasion de découvrir un nouveau répertoire... qui plus est, dans un lieu unique, chargé d'histoire !*

Propos recueillis par *Jean-François Gaudin*, chargé des publics et de la promotion, département action culturelle et musique

Jeudi 11 février 2016, 20h  
Cathédrale Saint-Louis  
des Invalides

Cat 1 : 15 €  
Cat 2 : 9 €  
ou Pass Vents d'Hiver



## Vents d'hiver

Fidèle à sa mission de promotion des instruments à vent, et en écho à l'ouverture du cabinet consacré aux instruments des musiques militaires, le musée de l'Armée propose cette année un rendez-vous unique à Paris, **du 1<sup>er</sup> au 19 février : le festival Vents d'hiver !** En 7 concerts, venez découvrir la richesse, la diversité et les répertoires de la grande famille des vents, avec des interprètes particulièrement brillants.

**Nouveauté : l'ensemble de ces concerts est accessible avec un pass à 38 €, disponible en billetterie.**

### Rendez-vous à ne pas manquer



11 février – 20h  
Cathédrale Saint-Louis  
**Dynastie Pierlot : Père et Fils**

3 mars – 20h  
Cathédrale Saint-Louis  
**Quatuor Debussy et Marie-Josèphe Jude**

21 avril – 20h  
Cathédrale Saint-Louis  
**Nuits d'Été avec Karine Deshayes**

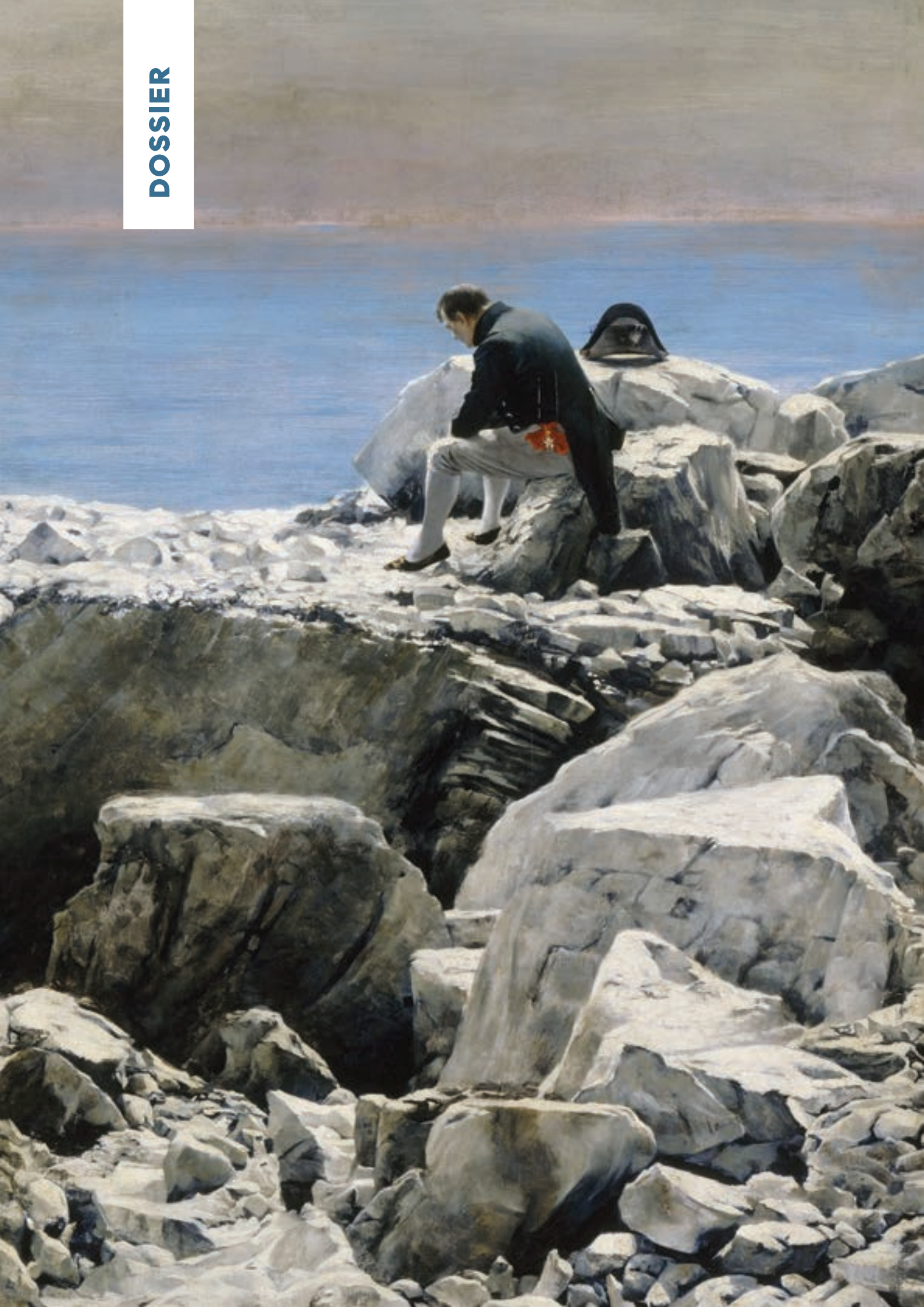
31 mai – 20h  
Cathédrale Saint-Louis  
**Cherubini, Requiem en ut mineur**

### PROGRAMME

Billetterie et informations  
musee-armee.fr  
saisonmusicale@musee-armee.fr  
01 44 42 54 66



**DOSSIER**





# Exposition *Napoléon à Sainte-Hélène.* *La conquête de la mémoire*

Dossier réalisé par  
Émilie Robbe et Léa Charliquart,  
commissariat de l'exposition.

Après le succès de l'exposition *Napoléon et l'Europe* qui a attiré plus de 70 000 visiteurs en 2013, le musée s'attache à la mise en lumière d'un autre aspect de l'aventure impériale, celui de l'exil et de la mort de l'Empereur déchu. En avril prochain, le musée de l'Armée ouvrira l'exposition *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire* qui doit sa genèse à des circonstances tout à fait extraordinaires.

En 2010, sous l'égide de la Fondation Napoléon, une souscription internationale a permis de dégager les fonds nécessaires à la restauration d'une partie de Longwood House, dernière demeure de l'Empereur. Parallèlement, le ministère des Affaires étrangères et du Développement international et le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau (ministère de la Culture), se sont investis pour en restaurer le mobilier, dont ils sont propriétaires. C'est autour de la présentation unique de ces meubles que se construit l'exposition, avec l'ambition d'explorer l'ambiguïté insoluble d'un empereur déchu, entre vestiges impériaux et simplicité bourgeoise. C'est dans ces conditions matérielles que Napoléon se lance à Sainte-Hélène dans sa dernière bataille, celle de la conquête de la mémoire : écrivant contre l'oubli, il fait mentir l'adage qui veut que l'histoire soit écrite par les seuls vainqueurs.



## De nombreux partenaires

Pour cette exposition exceptionnelle, le musée de l'Armée peut s'appuyer sur la contribution de la Fondation Napoléon, du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau et du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, qui ont apporté leur concours au projet. L'exposition a également été l'occasion de nouer des partenariats avec des institutions prestigieuses, nationales, telles que la BnF, le musée du Louvre ou les Archives nationales et internationales, avec notamment le Royal Museums Greenwich - National Maritime Museum, le Musée Napoléon d'Arenenberg ou encore le Lehmbuckmuseum de Duisbourg.



◀ *Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène*, Oscar Rex  
© Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau / DR

▲ Affiche de l'exposition  
© Atelier VILLAR+VERA

► *Plan of the Island and forts of Saint Helena*, 1815, Read, R. P. & Kirkwood, R.  
© musée de l'Armée / Pascal Segrette



Croquis de la main de Vincen Cornu, scénographe de l'exposition.  
Esquisse du salon © DR



Intérieur, Villain, d'après Marchand.  
© Paris, musée de l'Armée



Croquis de la main de Vincen Cornu, scénographe de l'exposition.  
Esquisse du salon © DR

### « Si c'était une pièce de théâtre, ce serait du Beckett, avec la mort – ou la mer – comme horizon »

C'est ainsi que Vincen Cornu présente son parti pris scénographique, qui a immédiatement et unanimement séduit les commissaires et organisateurs de l'exposition. Le parcours débute avec la découverte de la dernière demeure de l'Empereur : d'un côté, l'enfilade des pièces de la maison de Longwood ; de l'autre, les espaces extérieurs des jardins et la mer, éternel horizon de Sainte-Hélène. L'ambition du projet scénographique n'est en aucun cas la restitution à l'identique des espaces, que proposent par ailleurs des dispositifs multimédias en 3D.

Le principe retenu est celui de l'évocation : on découvre ainsi les vestiges de l'étiquette impériale dans la salle à manger ; le cabinet de travail donne l'occasion d'observer le processus d'écriture de la mémoire ; tandis que la présentation de la baignoire, qui permettait à Napoléon de soulager ses douleurs, rappelle la maladie.

Le point d'orgue de l'exposition, la mort de Napoléon, occupe une place centrale dans la deuxième partie du parcours où les dimensions de la salle permettent de restituer l'espace du salon ainsi que la disposition du mobilier en 1821. Le traitement de l'espace et le choix des couleurs, tout en sobriété, permettent d'éviter l'écueil d'un réalisme trop cru, tout en offrant une pause, un souffle, un moment de méditation.

L'exposition s'ouvre enfin sur la légende, qui commence à s'écrire dès avant la mort de l'Empereur, à Sainte-Hélène, pour s'achever sur le développement de l'imagerie hélienne, qui présente Napoléon martyr sur son rocher, déchu mais victorieux, remportant son combat pour la postérité.

### Sainte-Hélène aux Invalides

Le corps de Napoléon a reposé 19 ans en terre hélienne, loin des « bords de la Seine » et de ce « peuple français [qu'il] a tant aimé ». Aux Invalides où il se trouve depuis 1840, la présence majestueuse du tombeau n'a pas effacé Sainte-Hélène. Il suffit pour s'en convaincre de suivre un bref parcours fléché pour l'occasion.

Sous le Dôme, dans le corridor à l'entrée de la crypte conçue par Louis-Tullius Visconti, un bas-relief d'Auguste-Alexandre Dumont dessine la silhouette de la tombe du Val des Géraniums.

Quant aux bas-reliefs de Charles Simart, autour du tombeau, ils donnent parfois la parole à l'Empereur défunt en citant des paroles rapportées par Las Cases dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*. C'est le cas de ceux qui représentent la Création du Code civil et la Protection au Commerce et à l'industrie.

Les dalles de la tombe de Napoléon à Sainte-Hélène ont été rapportées en France avec le corps de l'Empereur en 1840. Elles restèrent à Cherbourg jusqu'en 1909, date à laquelle elles furent remises au musée de l'Armée. Il s'agit de la dalle qui fermait le caveau, au fond de la fosse, et des trois dalles anonymes qui la marquaient au niveau du sol. Longtemps placées à l'intérieur de l'église des soldats, elles ont été transférées en 1978 dans le jardin attenant à l'église, où les visiteurs peuvent les apercevoir à travers les vitres du corridor de Nîmes.

Venez visiter l'exposition et explorer le parcours napoléonien au musée, à partir du 6 avril 2016. Exposition *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire*, du 6 avril au 24 juillet 2016.





Le globe terrestre représente notamment les routes découvertes par les navigateurs. Le globe céleste propose lui, une carte du ciel, composée des étoiles et des nébuleuses répertoriées par les astronomes de l'époque. © MAEDI / davidbordes.com



L'escadre française à Sainte-Hélène, Durand-Brager  
© musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Giovanni Dagli Orti

INTERVIEW



Thierry  
Lentz

Directeur de la  
Fondation Napoléon

**Grâce à une souscription publique, le projet de restauration d'une partie de Longwood House et de son mobilier a pu voir le jour : en quoi cet engagement était-il important pour la Fondation ?**

*Dans le cadre de notre mission de préservation du patrimoine napoléonien, la réflexion que nous avons menée, de concert avec le ministère des Affaires étrangères, nous a amenés à programmer une grande restauration de l'aile des généraux de Longwood. Le ministère a pu dégager 700 000 euros et le président de la Fondation, M. Victor-André Masséna, a proposé que la Fondation finance les 700 000 euros manquants, par le biais d'une souscription internationale. Les résultats ont dépassé nos attentes puisque 1 700 donateurs ont permis de réunir 1,5 million d'euros. Une restauration plus importante a donc été entreprise portant sur le salon où est mort l'Empereur, la salle de bain, les anciennes écuries et la toiture des communs. Le tout, sous le contrôle du directeur des Domaines et d'un architecte en chef des Monuments historiques, a été réalisé par un entrepreneur local, dans le respect du délai et des devis.*

**Vous y avez ajouté la restauration du mobilier...**

*Les Domaines de Sainte-Hélène conservent presque la totalité du mobilier authentique de l'exil. Ce mobilier n'avait pas été restauré depuis... 200 ans. Nous avons transporté en France les 32 pièces les plus importantes, tandis que 78 autres seront entretenues à Sainte-Hélène par un spécialiste spécialement formé grâce à une subvention du Gouvernement de Sainte-Hélène. Les meubles transférés en France ont été restaurés, sous le contrôle de conservateurs du patrimoine, dans des ateliers français. Les plus emblématiques sont présentés dans l'exposition du musée de l'Armée, avant de reprendre leur place à Longwood. L'exposition sera donc une occasion unique de les voir à Paris.*



Michel  
Dancoisne-Martineau

Conservateur des Domaines  
nationaux de Sainte-Hélène  
et commissaire de l'exposition

**Sainte-Hélène est située à plus de 7200 km de Paris, quelles sont les contraintes logistiques et les rouages d'une telle opération ?**

*Les contraintes logistiques sont liées à l'isolement géographique, mais surtout à la très faible liaison de Sainte-Hélène au reste du monde. Il n'existe qu'une liaison maritime, mensuelle et très convoitée, entre Sainte-Hélène et le continent. Pour faire le chemin de Longwood à Paris, les œuvres ont d'abord été chargées dans un conteneur qui a pris le bateau en direction du Cap, puis transbordées pour rejoindre l'Angleterre avant d'être transportées jusqu'à Paris en camion.*

**Le statut administratif des Domaines nationaux de Sainte-Hélène est encore à ce jour très particulier, à qui appartient les œuvres envoyées à Paris ?**

*La provenance des œuvres est double : d'une part celles qui sont enregistrées dans les inventaires du ministère des Affaires étrangères et du développement international, qui correspondent généralement à des dons, institutionnels ou privés ; d'autre part, les dépôts de pièces appartenant à des collections de musées napoléoniens de France, regroupés sous un dépôt du musée national des châteaux de la Malmaison et de Bois-Préau.*

**Une fois les meubles restaurés et de retour à Longwood, quels sont les projets des domaines français de Sainte-Hélène ?**

*Le futur projet scientifique et culturel devrait permettre d'ouvrir les domaines nationaux de Sainte-Hélène au public, selon les mêmes modalités que n'importe quel musée, grâce un partenariat privé-public. Sainte-Hélène connaît un moment unique dans son histoire : le bicentenaire, que célèbre l'exposition, s'accompagne d'une restauration complète des lieux et de l'ouverture d'un aéroport, en mai 2016.*

## Prolongez l'immersion dans l'épopée napoléonienne, avec la programmation associée à l'exposition.



EN ÉCHO  
à l'exposition

Horaires  
& programmes  
détaillés sur  
[musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)

### Colloque

#### Rencontres Waterloo

En prélude au cycle *L'Aigle dans l'île*, le musée organisera en partenariat avec le Comité de liaison des associations dix-neuviémistes, le soutien de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes et le Centre de Recherche en Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, la première journée des *Rencontres Waterloo*.



le 24 mars 2016

Auditorium Austerlitz  
Réservation obligatoire  
► [histoire@musee-armee.fr](mailto:histoire@musee-armee.fr)

### Conférences

#### L'aigle dans l'île

En écho à l'exposition, le musée, en partenariat avec l'Université permanente de la Ville de Paris, propose un cycle de 4 conférences intitulé *L'aigle dans l'île*. Il s'agit de comprendre comment les activités de Napoléon et de son entourage, à Sainte-Hélène, entrent en résonance avec le reste du monde, au point de laisser des traces significatives, dont certaines éveillent encore aujourd'hui notre intérêt, près de deux siècles après.



du 19 au 30 mai 2016

Auditorium Austerlitz  
de 13h45 à 15h  
Réservation obligatoire  
► [histoire@musee-armee.fr](mailto:histoire@musee-armee.fr)

### Musique

#### La légende napoléonienne en musique

Un cycle de neuf concerts évoquera la légende napoléonienne et l'esprit d'une époque musicale féconde, avec les grands solistes : Karine Deshayes, Romain Leleu, François-René Duchâble, François Salque...



du 7 avril  
au 20 juin 2016

Réservation  
► [saisonnement@musee-armee.fr](mailto:saisonnement@musee-armee.fr)

### Cinéma

#### Un aigle en cage

Depuis l'aube du film muet, l'île de Sainte-Hélène et son prisonnier, Napoléon, ont été portés à l'écran tant par le cinéma allemand, américain, italien que français. Dans une filmographie qui n'excède pas sur ce sujet une quinzaine de films et téléfilms, ce cycle cinématographique proposera de redécouvrir deux d'entre eux: *Monsieur N* d'Antoine de Caunes (2003) et *Le drame de Sainte-Hélène* de Guy Lessertisseur (1961).



les 3 et 10 juin 2016

Auditorium Austerlitz  
Entrée libre  
Réservation en ligne ou par  
téléphone: 0810 11 33 99

### Jeune public

#### Visite ludique de l'exposition

À travers les meubles, vêtements, peintures, caricatures et divers documents présentés dans l'exposition, une conférencière vous dévoile la vie et la légende de Napoléon lors de son ultime exil. Quelques épreuves ludiques vous attendent au cours de ce parcours...

Cette visite guidée s'adresse aux familles ainsi qu'aux scolaires. Renseignez-vous pour organiser une visite de l'exposition, pour fêter un anniversaire...



Calendrier des visites  
à retrouver en ligne

Informations et réservation  
► [jeunes@musee-armee.fr](mailto:jeunes@musee-armee.fr)

► *L'avenir des statues*, René Magritte  
© Duisbourg, Lehmbruckmuseum







## Guerres secrètes se prépare...

Le *Combined Military Services Museum* de Maldon (Essex, Angleterre) prêtera de nombreux et rares objets de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide à l'exposition *Guerres secrètes* en automne 2016. Interview de son fondateur et directeur, Richard Wooldridge.



Richard Wooldridge est un passionné d'histoire. Il travaille à plein temps comme manager dans une grande entreprise en Angleterre, et a tout de même trouvé le temps de créer un musée de grande qualité, dont les conditions de conservation préventive et de présentation des objets sont dignes des grands musées nationaux. La collection rassemble des objets exceptionnels, du Moyen Âge à nos jours et a été constituée essentiellement autour de l'histoire britannique, ce qui est d'autant plus opportun que la Grande-Bretagne est une référence dans le monde de l'intelligence et de l'espionnage.

### Comment est née votre collection?

*Dès l'âge de 7 ans, j'ai notamment récupéré dans la maison familiale tout l'équipement militaire de mon père [qui a participé au débarquement de Normandie, ndlr]. Agés de 14 ans, mes amis et moi partions à la recherche d'objets dans la forêt, dans les champs, sur la plage, armés de détecteurs de métaux. C'est ainsi que nous avons découvert un Dornier 17Z, un Spitfire, et une quantité infinie de munitions et d'éclats d'obus. Ma collection n'a plus cessé de s'agrandir, et j'ai réalisé que je devais faire un choix : ou elle diminuait, ou mon rêve de créer un musée devait se réaliser. Je me suis adressé à de nombreuses administrations pour obtenir une aide à la réalisation de ce projet.*

### Dans quelles circonstances votre musée a-t-il pu ouvrir ses portes?

*Le gouvernement a déclaré que cette collection était d'importance nationale, et a assisté mes démarches pour monter un dossier auprès de la Loterie Nationale qui finance des projets culturels. C'est ainsi que j'ai pu obtenir un lieu où installer ma collection. Celle-ci a pris le nom de musée des forces combinées militaires, d'après les opérations combinées de la Seconde Guerre mondiale, parce qu'elles impliquaient les trois armées, terre, air et mer, comme ma collection. Le programme dit de « charité » a été mis en place en 1996, il a permis de collecter des fonds privés et publics, jusqu'à l'acquisition d'un bâtiment en 2001 : un ancien entrepôt de vin. Les trois années suivantes ont été occupées par l'acquisition de nouveaux objets, particulièrement des dons de la part de nombreuses institutions militaires britanniques. Finalement, le musée a ouvert ses portes au public le 5 juillet 2004.*

### Un objet spécial de votre collection?

*Si je ne devais en choisir qu'un, ce serait l'unique exemplaire restant des canots utilisés par les commandos de la Royal Marine Commandos pour l'Opération Frankton, le raid sur le port de Bordeaux en 1942. Il faisait partie des 6 canots réélus pour l'opération, mais fut abîmé lors de sa mise à l'eau et écarté pour être renvoyé en Angleterre pour y être réparé. Finalement, il est resté tel quel à l'usine, jusqu'à sa découverte plus de 40 ans après. Sa restauration a été prise en charge par le musée, utilisant les plans et esquisses originaux réalisés par le designer Goatley et le chef du commando, le major Herbert George «Blondie» Hasler.*

### Les gadgets de la Guerre froide entre fiction et réalité

Les films et les séries d'espionnage foisonnent de gadgets en tout genre mimant les objets du quotidien. Le *Combined Military Services Museum* regorge de nombreuses pièces – réelles – créées par les services secrets de la CIA et du KGB : pistolets cachés dans un rouge à lèvres ou un stylo plume, lames camouflées dans une ceinture, une chaussure, voire, une épingle de kilt... appareils photographiques si petits qu'ils peuvent être insérés dans un paquet de cigarettes ou dans une veste avec un faux bouton comme objectif... Et c'est sans mentionner la furtive pipe à projectile empoisonné et le mythique parapluie bulgare !

Grâce à un ensemble de prêts exceptionnels du musée britannique, l'exposition *Guerres secrètes* présentera ces objets hors du commun. Rendez-vous à partir du 15 octobre 2016 !

► Façade du Combined Military Services Museum, Maldon, Essex © Combined Military Services Museum

▼ Logo du Combined Military Services Museum

Propos recueillis par Carine Lachèvre commissaire de l'exposition

## Ingres au Prado



À l'occasion de l'exposition *Ingres* au musée du Prado à Madrid, de novembre 2015 à mars 2016, le musée de l'Armée a consenti le prêt du portrait de Napoléon I<sup>er</sup> sur le trône impérial, peint par Ingres en 1806.

Organisée en collaboration avec le musée du Louvre, cette exposition propose une rétrospective chronologique de l'œuvre, explorant notamment la relation de l'artiste avec l'art du portrait.

Conservé depuis 1832 aux Invalides et pièce maîtresse du parcours du musée de l'Armée, ce portrait de Napoléon I<sup>er</sup> condense une grande partie des attributs et de la symbolique du pouvoir impérial. Synthétisant les recherches du jeune Ingres, il illustre tout particulièrement son aspiration à la reconnaissance, non seulement comme portraitiste mais aussi comme peintre d'histoire.

Cette œuvre, dont la frontalité fut d'abord jugée choquante, a progressivement été reconnue comme un chef-d'œuvre. À la chute de l'Empire, elle est remise dans les magasins du musée royal, avant d'être transférée, sous le règne de Louis-Philippe, aux Invalides, institution qui abrite alors de nombreux soldats vétérans des guerres de l'Empire. Elle est exposée au musée de l'Armée depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Sans doute réalisé pour orner un bâtiment public italien – l'arrière-plan porte en effet les armoiries du Royaume d'Italie, érigé en 1805 – ce portrait a déjà fait l'objet de prêts à de prestigieuses institutions dans le cadre d'expositions temporaires : en 2006 au musée du Louvre (*Ingres, 1780-1867*), puis en 2007 à la Royal Academy of Arts de Londres (*Citizens and Kings. Portraits in an Age of Revolution 1760-1830*) ainsi qu'à la Bundeskunsthalle à Bonn (*Napoleon und Europa : Traum und Trauma*) en 2011.

À la faveur de ce prêt exceptionnel, des travaux d'amélioration des conditions de sa présentation dans les salles du musée sont réalisés sous la conduite de Sylvain Roca, architecte-scénographe, en association avec Ponctuelle, designer de lumière. Cette opération s'inscrit dans un chantier global d'enrichissement du parcours.

Sylvie Le Ray-Burimi, conservateur du département des peintures et sculptures, cabinet des dessins, des estampes, de la photographie et de la bibliothèque



▼ Décrochage du tableau pour l'exposition *Ingres*, au Prado.  
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

▼ ► Les dispositifs multimédia dans le parcours de visite de l'exposition *Chevaliers & bombardes*.  
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

▲ Départ du tableau pour l'exposition *Ingres*, au Prado.  
© musée de l'Armée / Pascal Segrette



## L'exposition se termine, mais elle continue...



Grâce aux différentes réalisations multimédias produites en partenariat avec le CIC et la société Eclectic productions pour l'exposition *Chevaliers & bombardes*, le parcours du département armes et armures anciennes sera bientôt considérablement enrichi.

L'intérêt qu'a pu susciter chez les visiteurs du musée de l'Armée l'exposition *Chevaliers & bombardes* tient en grande partie au souci pédagogique qui a animé les commissaires de cette manifestation, soucieux de rendre accessible l'histoire d'une période ancienne, souvent méconnue du public ainsi que les développements parfois très techniques de l'art de la guerre au cours de ce XV<sup>e</sup> siècle qui connaît la première révolution industrielle et militaire.



Les multimédias qui rythment l'exposition, conçus par Antoine Denize, réalisés par le pôle web du musée et, grâce à la générosité du CIC, par la société Eclectic, contribuent à l'adhésion des visiteurs : ils redonnent les indispensables repères chronologiques, permettent d'explorer concrètement le déroulement des deux grandes batailles qui ouvrent et clôturent le parcours et détaillent de façon concise

mais ludique l'utilisation comme le mode de fabrication des armes et des armures. Ils éclairent enfin de difficiles points de tactique voire aident au décryptage des documents historiques.

Le travail considérable déployé pour la mise en place de ces médias trouvera son aboutissement pérenne après la fermeture de l'exposition, puisqu'une grande partie d'entre eux sera réinstallée, après quelques aménagements, dans les salles permanentes des armes et armures anciennes. Les « pôles bataille » consacrés à Azincourt et Marignan seront ainsi consultables par les visiteurs au milieu des équipements de la Guerre de Cent ans et des Guerres d'Italie, cependant que la table interactive décrivant la fabrication des bouches à feu médiévales sera utilisée comme un cartel animé auprès de la bombarde de la Chapelle-aux-Nauds. Une nette amélioration, dans un département qui, à l'exception des contenus proposés par le guide multimédia, n'offrirait à ses visiteurs aucun dispositif interactif propre à éclairer et mettre en perspective le parcours.

Olivier Renaudeau, conservateur du département des armes et armures anciennes

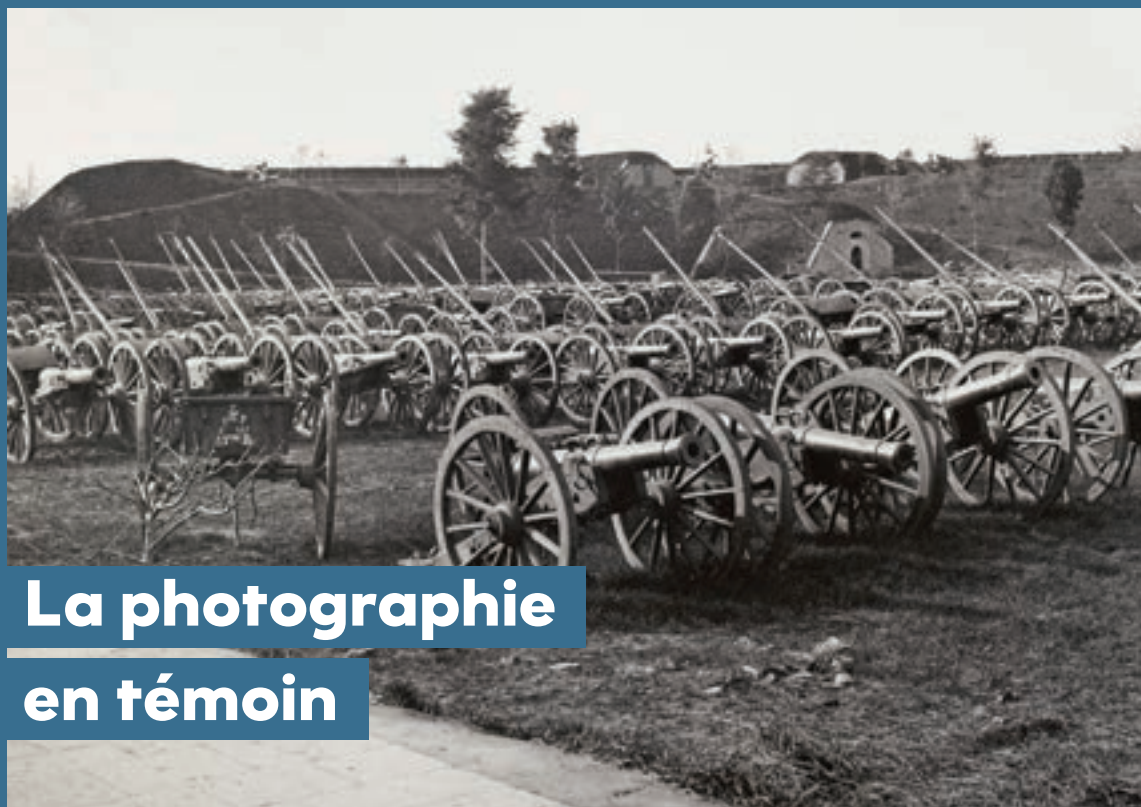
### SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique, la SAMA est aux côtés du musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour les mener à bien, elle s'appuie sur son réseau français et international d'adhérents, auquel elle propose des activités en lien avec les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux cotisations de ses adhérents. Des bulletins d'adhésion sont disponibles aux accueils nord et sud du musée.

Société des amis du musée de l'Armée  
129 rue de Grenelle, Paris 7  
01 44 42 37 75 - [amismuseearmee.fr](http://amismuseearmee.fr)

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardis, mercredis et jeudis, de 10h à 16h



## La photographie en témoin

**Un exceptionnel album montrant la guerre franco-allemande de 1870 - 1871 vient d'être acquis par le musée de l'Armée.**

Cet ensemble rarissime de 93 photographies – dont on ne connaît à ce jour que 2 autres exemplaires conservés en Allemagne – montre les lieux des affrontements entre les forces françaises et allemandes.

Strasbourg, Rezonville, Metz, Sedan, Saint-Cloud, Versailles... sont autant de lieux emblématiques de ce conflit, photographiés par un ou plusieurs opérateurs prussiens quelques jours après les opérations militaires. Résultant probablement d'une commande officielle, ce reportage célèbre l'armée prussienne victorieuse dont les soldats apparaissent en nombre au cœur des lieux marqués par la guerre : tombes de soldats prussiens, château de Saint-Cloud détruit et occupé, citadelles conquises, Strasbourg ou Bazeilles en ruines, pièces d'artillerie prises aux Français... L'importance accordée à la représentation du château de Versailles occupé revêt une dimension symbolique qui renvoie à la proclamation de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces le 18 janvier 1871.

**Cet album présentant le point de vue de l'adversaire vient compléter les collections de photographies, dessins et peintures du musée, déjà riches de nombreuses œuvres françaises consacrées à ce conflit.** Il contribuera à la double lecture française et allemande du conflit dans le cadre de l'exposition que le musée de l'Armée présentera sur le sujet au printemps 2017.



Pièces d'artillerie françaises conquises à Sedan, après la capitulation du 2 septembre 1870

Tombes collectives d'officiers allemands tués le 6 août 1870 lors de la bataille de Froeschwiller-Woerth, août 1870.

Soldats prussiens devant le château de Saint-Cloud détruit, 2 février 1871.

Photographies extraites de *Ansichten vom Kriegsschauplatze. 1870-1871 [Vues du théâtre de la guerre. 1870-1871]*, anonyme. (Inv. 2015.23.1)

Couverture : visuel issu de l'affiche de l'exposition à partir de *Napoléon à bord du Bellérophon* de Louis John Steele, Royal Museums Greenwich – National Maritime Museum

**Directeur de la publication**  
Général de division  
Christian Baptiste, directeur  
du musée de l'Armée

**Rédacteur en chef**  
Charlotte Georges-Picot

**Coordinatrice**  
Prune Paycha

**Conception graphique**  
Signes du quotidien .org

[musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)

**Musée de l'Armée**  
Hôtel national des Invalides  
129 rue de Grenelle, Paris 7<sup>e</sup>  
01 44 42 38 77

